

Orbe au Moyen Âge : du nouveau au pied de la colline

Autor(en): **Andrey, Aline / Thorimbert, Sophie / Steiner, Lucie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **45 (2022)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

h a b i t a t e t s é p u l t u r e s



Orbe au Moyen Âge: du nouveau au pied de la colline

— Aline Andrey, Sophie Thorimbert et Lucie Steiner

En 2018, un projet d'écoquartier au sud de la ville d'Orbe a donné l'occasion de fouiller un nouveau site archéologique sur une superficie de trois hectares. Fréquenté à différentes époques, c'est principalement durant le Moyen Âge que le secteur de Gruvatiez s'est développé. Une étude pluridisciplinaire permet d'en révéler tout le potentiel.

Fig. 1
Le bourg médiéval d'Orbe vu depuis le sud-est.

Das mittelalterliche Städtchen Orbe von Südosten aus gesehen.

Il borgo medievale di Orbe visto da sud-est.

Stratégiquement située sur la route du col de Jougne, Orbe a de tout temps été une zone de transit entre le lac Léman, le plateau suisse et le nord-est de la France actuelle. Connue pour sa grande *villa* romaine (Boscéaz, au nord), elle est aussi souvent citée à l'époque médiévale. L'épisode de la reine d'Austrasie Brunehaut,

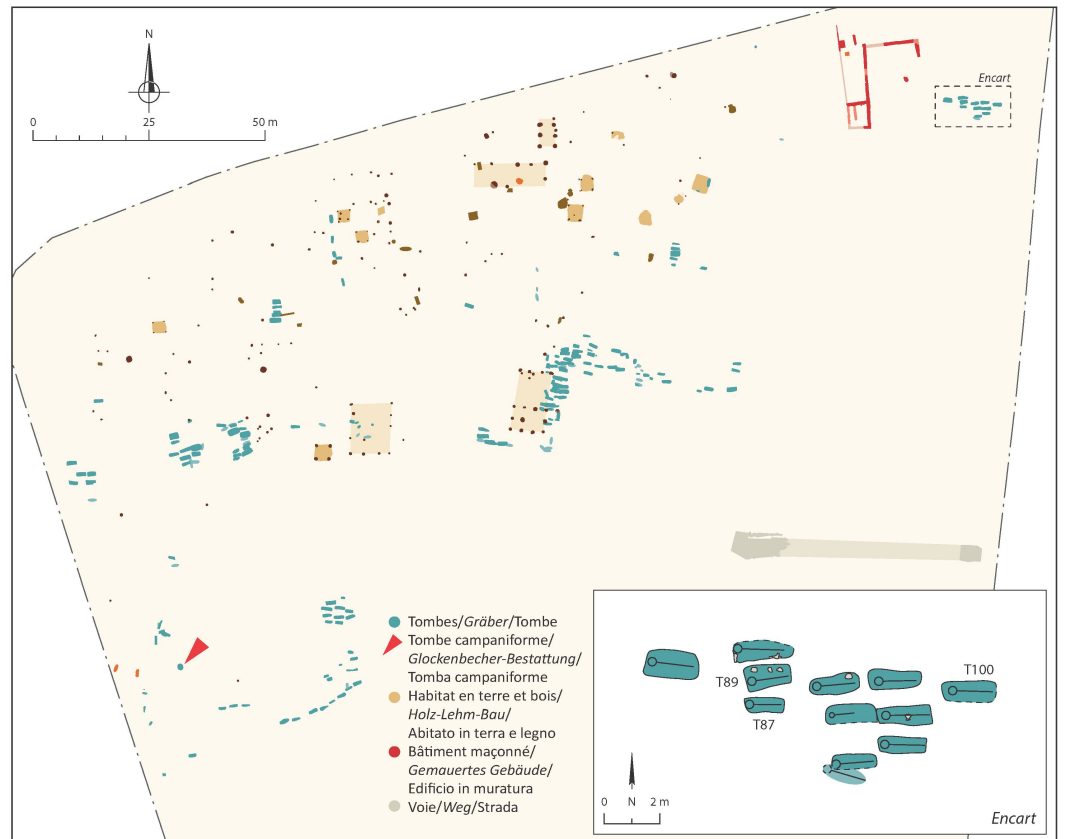
réfugiée à Orbe en 613, puis arrêtée et tuée par son ennemi le roi Clotaire II, est une des premières mentions de la localité dans les sources historiques. Selon d'autres textes plus récents, un habitat se serait développé au cours du Haut Moyen Âge au pied de la colline, de part et d'autre d'un passage à gué de l'Orbe, aux

Fig. 2

Orbe – Gruvatiez. Plan général des vestiges (étape 1).

Orbe – Gruvatiez. Übersichtsplan der Befunde (Etappe 1).

Orbe – Gruvatiez. Pianta generale delle vestigia (tappa 1).



lieux-dits Granges Saint-Germain (*villa Tavellis*) et Granges Saint-Martin (*villa Tabernis*). Quant au bourg sur la colline, il n'est archéologiquement attesté qu'à partir du 11^e siècle, le château dès le 13^e siècle.

En 2018, une fouille préventive de six mois fut réalisée en préalable à la première étape des travaux: elle a permis de documenter près de 500 vestiges. Régulièrement inondé lors des crues de la rivière, le site de Gruvatiez n'est que ponctuellement fréquenté au Néolithique (foyers et tombe campaniforme, encadré p. 18), au Premier âge du Fer (fosses) et à l'époque romaine (voie). L'occupation principale se rapporte au Moyen Âge (6^e – 12^e–13^e siècles), avec un habitat en terre et bois et un espace funéraire de plus de 200 tombes. Enfin, un bâtiment maçonné construit au 13^e ou au 14^e siècle est resté en fonction jusqu'au début de l'époque moderne.

L'habitat du Haut Moyen Âge

Dès le 6^e siècle, le recul de la rivière et l'assèchement du terrain favorisent le développement d'un habitat construit en terre et bois sur environ un hectare. L'organisation des trous de poteau permet de restituer au moins quatre bâtiments de plan rectangulaire, d'une superficie de 20 à 90 m² selon des modules courants pour l'époque. Ces édifices sont vraisemblablement des habitations ou des bâtiments liés à l'exploitation agricole, étables ou granges par exemple, même si l'extrême rareté du mobilier et l'absence de structures internes (un seul foyer découvert) limitent leur interprétation. Ils sont côtoyés par d'autres petits bâtiments certainement utilisés comme greniers et par des cabanes semi-enterrées, à vocation artisanale ou agricole. Onze fonds de cabane ont été mis au jour à Gruvatiez, la plupart de forme quadrangulaire aux angles



Une sépulture campaniforme. Au milieu des tombes médiévales, cette structure a d'abord suscité l'étonnement par la forme circulaire de sa fosse. L'apparition, au cours de la fouille, de deux gobelets en céramique attribués au Campaniforme – à la transition entre la fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze – et la conservation d'une grande partie du squelette, chose rarissime pour la période à l'échelon régional, ont confirmé le caractère exceptionnel de la découverte. Inhumé en position semi-contractée – tronc sur le dos, jambes fléchies vers la droite –, tête au sud, le défunt est un individu de taille adulte décédé à un âge supérieur à 13 ans, de sexe indéterminé. Limitée par l'importante fragmentation des ossements et la détérioration de la surface corticale, l'étude biologique pourrait bénéficier à l'avenir d'analyses telles que les isotopes (détermination de l'origine et de l'alimentation), la cémentochronologie (estimation de l'âge au décès grâce à l'examen des dents) ou l'ADN.

Cette sépulture était dotée d'une architecture interne en matériaux périssables, ménageant une «chambre funéraire» dont quelques éléments ont pu être restitués grâce aux observations détaillées de la position des os. Déposée sur un

La sépulture campaniforme d'Orbe – Gruvatiez.

Die Glockenbecher-Bestattung von Orbe – Gruvatiez.

La sepultura campaniforme di Orbe – Gruvatiez.

aménagement de fond, litière ou planche, la dépouille était séparée des vases par une paroi et protégée par un dispositif de couverture.

La forme de la fosse, le caractère individuel de l'inhumation et la position du squelette placent cette tombe dans la sphère d'influence orientale. Les deux gobelets arborent en revanche un décor de style maritime originaire du sud-ouest de l'Europe. Ces céramiques s'inscrivent dans une fourchette chronologique régionale comprise entre 2450 et 2200 av. J.-C. Toutefois, les deux analyses ¹⁴C réalisées sur des échantillons d'os (2199-1890) bousculent les datations communément admises, plaçant cette sépulture au début du Bronze ancien. Située à la convergence de deux mondes culturels, cette tombe suscite de nombreuses questions et ouvre de nouvelles perspectives de recherche.



L'un des gobelets en céramique après restauration.

Einer der Keramikbecher nach der Restaurierung.

Uno dei bicchieri in ceramica dopo il restauro.

arrondis, avec une surface excavée relativement restreinte (entre 7 et 14 m²). L'analyse du mobilier et des aménagements a permis de définir des activités de forge, de tissage, de stabulation, de boucherie et de pelleterie (prélèvement de la fourrure).

La cabane ST126 se différencie des autres par la découverte, exceptionnelle en contexte archéologique, d'un chat enterré sur le flanc, probablement une femelle d'environ 12 mois (cf. couverture, en bas à g.). A-t-il eu droit à une sépulture en tant qu'animal de compagnie, ou s'agit-il de l'expression d'une croyance, par exemple en la capacité du

chat sacrifié à éloigner les rongeurs ou le mauvais œil? Deux sépultures masculines (T99 et T101) ont ensuite été installées à une époque où la cabane n'était plus utilisée mais encore nettement visible, entre le début du 8^e et le milieu du 10^e siècle. Le crâne d'un des individus présente une profonde entaille en cours de cicatrisation, apparemment provoquée par un objet tranchant.

Alignées selon un même parcellaire d'orientation nord-sud/ouest-est, ces constructions pourraient avoir fonctionné à la même période, selon une organisation en «fermes», suivant le schéma observé par exemple



Fig. 3
La cabane ST126 en fin de fouille.
Dans l'angle inférieur gauche apparaît la sépulture T99; la sépulture T101 était placée contre la paroi sud.

Das Grubenhaus ST126 am Ende der Ausgrabung. In der unteren linken Ecke ist das Grab T99 zu sehen; Grab T101 war an der Südwand platziert.

La capanna ST126 verso la fine dello scavo. Nell'angolo inferiore sinistro appare la sepoltura T99; la sepoltura T101 era posta contro la parete sud.

à Develier-Courtételle (JU). La datation du mobilier et les analyses ^{14}C situent en effet l'occupation de cet habitat à la période mérovingienne, plus précisément entre le 6^e et la fin du 7^e siècle. Il n'est cependant pas possible de définir des phases de construction ou de reconstruction en raison de l'arasement du site, dont l'extension maximale est inconnue.

Il faut encore souligner la présence, au centre de la zone fouillée, d'un vaste bâtiment de 87 m², qui se distingue des autres constructions par son plan plus élaboré (à trois nefs), son orientation légèrement divergente et le regroupement de nombreuses sépultures à ses abords. Il pourrait avoir servi de lieu de rassemblement pour la communauté, voire d'édifice cultuel. Le rôle polarisateur qu'il a exercé sur les tombes le rapproche en effet des édicules ou églises en bois découverts sur certains sites funéraires médiévaux, par exemple à Satigny et Bernex – Saint-Mathieu de Vuillonex (GE).

L'espace dévolu aux morts

Constitué de 213 sépultures réparties sur une superficie de 1,6 ha, l'ensemble funéraire de

Gruvatiez est daté entre le 6^e et les 12^e-13^e siècles. Si son extension maximale n'a pas été cernée, ni à l'est ni à l'ouest, il ne se développe pas au-delà d'un axe traversant la parcelle du sud-ouest au nord-est. Au nord, il atteint les marges de l'habitat mérovingien sans l'empiéter, hormis quelques sépultures isolées implantées au plus tôt au 8^e siècle.

À l'exception de dix-sept inhumations dispersées, les tombes sont regroupées en noyaux, avec une distribution en rangées ou en enfilades. Ces petits ensembles ont été établis autour d'éléments structurant le paysage – bâtiments, chemins ou limites parcellaires. La grande majorité des sépultures sont disposées selon une orientation ouest-est, avec la tête du défunt placée à l'ouest. Les autres suivent des axes allant de sud-est/nord-ouest à nord-sud. Les décalages repérés dans les alignements et les variations de direction découlent sans doute de causes diverses d'ordre rituel, pragmatique ou chronologique.

Un espace funéraire en mutation

Les différents noyaux, qui comptent en principe moins d'une vingtaine de tombes, semblent correspondre à des enclos familiaux. Un grand groupe central, comprenant 85 sépultures réparties autour du bâtiment à trois nefs, se démarque clairement. Sa formation est un peu plus tardive et plus complexe que les autres ensembles: elle reflète une polarisation des sépultures autour d'un édifice, vraisemblablement un lieu de culte, phénomène largement attesté sur d'autres sites

Fig. 4
Sépultures d'enfants en cours de fouille et de documentation.

Kindergräber, die gerade ausgegraben und dokumentiert werden.

Sepulture di bambini in corso di scavo e di documentazione.



Fig. 5

La tombe T77: un cas de réutilisation du contenant en bois. Les ossements d'un premier défunt ont été déplacés afin de permettre l'inhumation d'un second individu.

Das Grab T77: Wiederverwendung eines Holzbehälters. Die sterblichen Überreste eines ersten Verstorbenen wurden umgebettet, um Platz für die Bestattung eines zweiten Individuums zu schaffen.

La tomba T77: un caso di riutilizzo del contenitore ligneo. Le ossa del primo defunto sono state spostate per permettere l'inhumazione della seconda persona.



contemporains et qui aboutit généralement à la mise en place des cimetières paroissiaux.

Une évolution est aussi perceptible au niveau de la gestion de l'espace. Au sein des petits ensembles, la réutilisation des emplacements est peu fréquente, tandis que le groupe central comptabilise l'essentiel des recouvrements ou superpositions de sépultures observés à Gruvatiez. Un seul cas de remploi volontaire de l'architecture est attesté: après la réouverture du contenant en bois et le déplacement des restes du premier sujet inhumé (adulte) dans l'un de ses angles, la dépouille d'un individu immature a été déposée.

Les pratiques funéraires: entre standardisation et atypisme

Si l'emploi de cercueils reste rare, la mise en place d'une architecture à même la fosse est usuelle. Il s'agit d'aménagements constitués le plus souvent par la juxtaposition de pièces de bois qui comportent régulièrement des pierres assurant leur cohésion. Quelques sépultures possèdent une architecture plus élaborée, notamment au niveau de la tête (loge céphalique) ou sous la forme d'entourages.

En règle générale, les tombes sont individuelles et les défunts ont été inhumés dans une position standardisée, allongés sur le dos. Quelques fosses ont néanmoins livré les dépouilles de plusieurs sujets ou des individus placés dans des positions inaccoutumées et inexplicables. Anecdotes, ces discordances de traitement mettent en lumière des comportements particuliers face à certains individus, sans que l'on puisse déterminer s'ils relèvent de considérations pratiques ou s'ils sont liés aux habitudes et mentalités des vivants. Il est ainsi risqué d'associer le dépôt synchrone de plusieurs corps dans une même structure à une mortalité anormale, liée par exemple à une épidémie. Cette pratique dénote plutôt une gestion rationnelle de décès très rapprochés, voire simultanés, de membres d'une même famille ou communauté. L'ensevelissement différé dans une même fosse relève également d'une volonté de réunir des individus par-delà la mort. Ajoutons que ces sépultures n'ont pas été mises à l'écart et ne se distinguent en rien d'un point de vue architectural.

L'utilisation de ce lieu d'inhumation s'inscrit dans une période relativement longue, du 6^e aux 12^e-13^e siècles. Si une évolution de l'occupation du site et des pratiques funéraires se dessine, elle reste encore mal définie. Par rapport à la durée, le nombre de défunts inhumés est peu élevé. Les 220 squelettes étudiés peuvent être répartis en 80 immatures, 17 sujets de taille adulte (plus de 14 ans) et 123 individus adultes, dont 38 femmes et 58 hommes.

Cela indique-t-il une fourchette chronologique en réalité plus restreinte ou une utilisation discontinue de l'espace? Ces tombes ne représentent-elles qu'une portion d'un ensemble funéraire beaucoup plus vaste ou témoignent-elles d'un lieu réservé à l'usage d'une petite communauté rurale?

Des objets peu nombreux mais prestigieux

Seules onze sépultures des 213 découvertes sur le site de Gruvatiez renfermaient des objets en lien direct avec les défunts, portés lors de leurs funérailles ou déposés à leurs côtés. Il s'agit le



Fig. 6
Trois garnitures de ceinture en fer damasquiné découvertes à Gruvatiez (T87, T23, T89).

Drei Gürtelbeschläge aus damasziertem Eisen aus Gruvatiez (T87, T23, T89).

Tre guarnizioni di cintura in ferro ageminato scoperte a Gruvatiez (T87, T23, T89).

Fig. 7
La plaque-boucle en bronze à décor figuré de la tombe T100.

Die bronzene Schnallenplatte mit figürlichem Dekor aus Grab T100.

Placca-fibbia in bronzo con decorazione figurata della tomba T100.



plus souvent d'éléments métalliques de ceintures, dont trois grandes garnitures complètes en fer damasquiné et une plaque-boucle en bronze à décor figuré, caractéristiques du dernier tiers du 6^e ou du 7^e siècle. Il faut relever aussi la mise au jour d'une plaque dorsale carrée, associée à une épée à un seul tranchant (scramasaxe) et à un briquet. Quelques sépultures comportent des boucles simples, petites et minces, en fer ou en alliage cuivreux, que l'on peut dater de manière très large entre les 8^e-9^e et les 11^e-12^e siècles. Les éléments de parure se limitent à deux bagues, l'une en argent, l'autre en bronze.

Les tombes contenant du mobilier se répartissent sur l'ensemble de la zone fouillée. Au vu

de leur petit nombre, elles paraissent isolées. Toutefois, trois sépultures, dont deux avec des garnitures de ceinture typiques du costume féminin, sont concentrées dans un petit groupe un peu à l'écart, à l'extrémité orientale du site (fig. 2). Cet ensemble particulier, constitué entre le dernier tiers du 6^e et le deuxième tiers du 7^e siècle, semble avoir fonctionné sur deux ou trois générations.

Les formes et les décors des garnitures damasquinées sont caractéristiques des productions régionales reconnues dans le quart nord-est de la Bourgogne franque (Bourgogne, Franche-Comté, plateau suisse à l'ouest de l'Aar). L'étude des restes textiles montre que ces pièces sont associées à des modes de tissage, des formes et des couleurs de vêtements issus de la tradition gallo-romaine.

La plaque-boucle en bronze provient de la tombe d'une femme âgée de plus de 40 ans. La scène centrale représente un personnage debout flanqué de deux griffons assis: elle se rapproche par sa composition d'un groupe de garnitures figurant deux griffons de part et d'autre d'un canthare, parfois orné d'un masque humain. À propos d'un exemplaire découvert à Riaz – Tronche-Bélon (FR), Gabriele Graenert a récemment distingué trois variantes de cette scène. Celle qui ressemble le plus à l'exemplaire de Gruvatiez

apparaît sur des plaque-boucles mises au jour essentiellement entre Lausanne et Orbe. Celle de Gruvatiez s'en distingue toutefois par la présence d'un personnage à la place du canthare et par la manière de représenter les griffons. Elle ajoute un jalon dans cette série de plaques, certainement issues d'ateliers locaux.

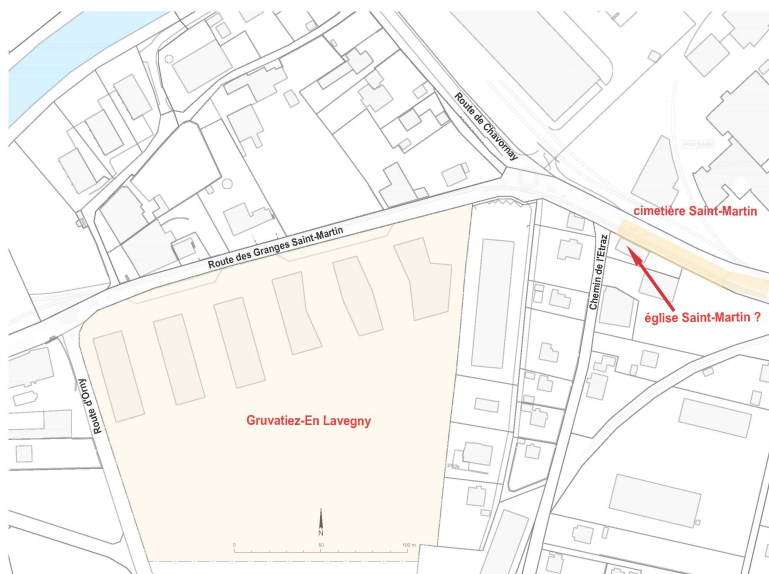
Suite aux prochains épisodes

Pour la première fois, des recherches archéologiques confirment l'existence de l'habitat du Haut Moyen Âge installé dans la plaine, la *villa Tabernis* mentionnée dans les sources historiques. L'extension maximale de cet établissement et de

Un cimetière voisin. À une centaine de mètres à l'est du site de Gruvatiez, 60 tombes ont été repérées en 2020 sous la route de Chavornay. L'extension maximale de ce nouvel espace funéraire, suivi sur presque 100 m de longueur, n'est pas connue. À l'ouest, il ne semble toutefois pas aller au-delà du chemin de l'Étraz, situé à l'emplacement d'une ancienne voie romaine entretenue tout au long du Moyen Âge.

Aucune des sépultures ne contenait de mobilier, mais les datations ¹⁴C effectuées sur huit échantillons d'os situent le fonctionnement de ce cimetière entre la fin du 8^e et la seconde moitié du 13^e siècle – il est donc en grande partie contemporain de celui de Gruvatiez. Si les modes d'aménagement, essentiellement des coffrages de bois, sont similaires à ceux observés à Gruvatiez, l'organisation générale diffère sur deux points importants: les sépultures suivent des orientations très variables, qui semblent correspondre à des phases d'inhumations successives; elles se recoupent ou se superposent fréquemment, dénotant une densité de tombes beaucoup plus importante.

La forte densité des inhumations dans certaines zones est à rapprocher de ce que l'on observe souvent dans les cimetières liés à des églises, par exemple dans les espaces à l'extérieur de l'Abbatiale de Payerne (au nord et dans le cloître), ou dans le cloître



Situation des espaces funéraires de Gruvatiez et de Saint-Martin.

Lage der Bestattungsplätze von Gruvatiez und Saint-Martin.

Situazione delle aree funerarie di Gruvatiez e di Saint-Martin.



de la Collégiale de Neuchâtel. Cette situation contraste avec ce qui est documenté à Orbe – Gruvatiez, où les tombes se répartissent en différents noyaux au sein desquels la disposition des sépultures est relativement lâche. Il se pourrait donc que l'espace funéraire découvert en 2020 corresponde au cimetière qui entourait l'ancienne église Saint-Martin, mentionnée dans les sources écrites, aujourd'hui disparue mais qu'un plan du 16^e siècle situe à proximité immédiate de la fouille, à l'emplacement actuel du n° 1 du chemin de l'Étraz.

Dégagement d'un groupe de sépultures superposées dans le cimetière de Saint-Martin.

Freilegung einer Gruppe überlagernder Bestattungen auf dem Friedhof von Saint-Martin.

Scavo di un gruppo di sepolture sovrapposte nel cimitero di Saint-Martin.

l'espace funéraire adjacent n'est pas connue, le site se développant au-delà des limites de parcelle, sauf peut-être au nord, où la route actuelle semble reprendre une voie déjà utilisée à l'époque. Les résultats de la fouille du site de Gruvatiez viennent conforter l'importance d'Orbe tout au long du Moyen Âge, due à sa situation sur le tracé d'un axe de circulation majeur entre le nord et le sud de l'Europe. Ces dernières années, la multiplication des recherches dans l'arc jurassien a révélé toute une série d'établissements d'époque médiévale, aux formes très diverses, mais intégrés dans un territoire culturellement homogène. Distant d'Orbe d'environ 25 km à vol d'oiseau, le site de Pontarlier – Les Gravilliers (Doubs, fouilles INRAP 2018-2020), également occupé aux 6^e et 7^e siècles, en constitue le pendant de l'autre côté du col de Jougne et témoigne du dynamisme de la région.

À ce stade de l'étude, la relation entre l'espace funéraire de Gruvatiez et l'ancienne église Saint-Martin, censée se situer plus à l'est, reste à démontrer. Un autre cimetière médiéval découvert en 2020 dans cette zone est en revanche très probablement en lien avec cette église (encadré p. 22).

Le quartier des Granges Saint-Martin n'a cependant pas encore dévoilé tous ses mystères. La mise au jour, aussi en 2020, d'une nécropole à crémation du Bronze final (1050-950 av. J.-C.) dans la parcelle voisine de Gruvatiez apporte un jalon supplémentaire à l'histoire de ce secteur. C'est aussi le cas de la sépulture du Second âge du Fer (470-200 av. J.-C.) documentée en 2021 lors de la création d'une zone naturelle dans l'éco-quartier. En ce sens, la fouille occasionnée par la dernière étape de construction du projet Gruvatiez (2 ha), actuellement en cours, apportera assurément de nouvelles données, déterminantes pour la compréhension du site.

Zusammenfassung

Im Jahr 2018 bot das Projekt für ein Öko-Quartier im Süden der Stadt Orbe (VD) Gelegenheit, eine mittelalterliche Siedlung und einen Bestattungsplatz in der Flur Gruvatiez auszugraben. Mehrere

Pfostenbauten und Grubenhäuser haben im 6. und 7. Jh. als Gehöft gedient. Ein zentrales, komplexer aufgebautes Gebäude war möglicherweise von gemeinschaftlicher, allenfalls ritueller Funktion. Die angrenzende Nekropole mit 213 Gräbern wurde bis ins 12.-13. Jh. genutzt. Im Jahr 2020 wurde dann etwa 100 m östlich von Gruvatiez ein weiterer Friedhof ausgegraben. Die rund 60 dokumentierten Gräber stehen vermutlich in Zusammenhang mit der alten Kirche Saint-Martin, die während der Reformation aufgelassen wurde.

Riassunto

Nel 2018, un progetto per un eco-quartiere a sud della città di Orbe (VD) ha consentito di scavare un insediamento e una necropoli risalenti al Medioevo, nella località di Gruvatiez. Diverse costruzioni su pali e capanne semi-interrate formavano una comunità agricola durante il VI e il VII secolo. Un edificio centrale, con una pianta più complessa, poteva avere una funzione comunitaria o addirittura culturale. La necropoli adiacente (213 tombe) fu utilizzata fino al XII-XIII secolo. Nel 2020 è stato scoperto un altro cimitero a circa 100 metri a est del sito di Gruvatiez. La sessantina di tombe documentate sono molto probabilmente legate all'antica chiesa di Saint-Martin, abbandonata al momento della Riforma.

Bibliographie

- A. Andrey, S. Thorimbert, A. Gaillard, A. Rast-Eicher, N. Reynaud Savioz et L. Steiner, Orbe-Gruvatiez: découvertes inédites au pied de la colline, *AVd. Chroniques 2020*, Lausanne, 2021, pp. 76-91.
- D. Billoin, C. Wagner, M. Montandon, J. Montandon-Clerc, G. Nogara et I. Pactat, Les établissements perchés de la crête de Forel à Baulmes. De la Protohistoire au Moyen Âge, *AVd. Chroniques 2019*, Lausanne, 2020, pp. 64-83.
- G. Graenert, A.-F. Auberson, B. Kaufmann, A. Rast-Eicher et A. Voûte, *Der frühmittelalterliche Friedhof von Riaz/Tronche-Bélon (Freiburg, Schweiz). Die Ausgrabungen von 1974 bis 1976*, Archéologie Fribourgeoise 25, Fribourg, 2017.

Remerciements

Merci à tous nos collègues qui ont participé à l'étude: Y. Buzzi, J. Deák, A. Gaillard, C. Hervé, M. Lhemon, C. Martin Pruvot, A. Pignolet, B. Pittet, A. Rast-Eicher, N. Reynaud Savioz, C. Vaucher, C. Vorlet.
Publié avec le soutien de l'État de Vaud, DGIP, Archéologie cantonale.

Crédit des illustrations

© claudējaccard.com (fig. 1)
Archeodunum SA, A. Pignolet (fig. 2); A. Andrey (fig. 3-5; encadré p. 18, en haut; encadré p. 22, en bas); Y. Buzzi (encadré p. 22, en haut); D. Maroelli (fig. 6, en bas)
MCAH Lausanne, N. Jacquet (fig. 6, en haut); Y. André (fig. 7; encadré p. 18, en bas)